



our de fête

PRENEZ DES BOUTS D'IMAGES, DES SOUVENIRS D'AILLEURS, DES OBJETS FATIGUÉS, DES RIRES QUI RÉSONNENT ENCORE DANS LA TÊTE ET MÉLANGEZ. VOUS OBTIENDREZ UN PRODUIT QUI SE TIENT, AUX PARFUMS RARES ET PRONONCÉS.

UN PUR DÉLICE!

Martine Fillion,
formatrice, L'Atelier des lettres

Henri Georges ajuste ses boutons de manchette. Il a revêtu un smoking. Celui des grandes occasions, elles sont si rares... Johanne retouche son maquillage une dernière fois. François fume sa 25^e cigarette... de la présente heure. Tous sont tirés à quatre épingles. On peut franchement palper la nervosité et l'effervescence du «grand jour» dans la pièce. Dans quelques minutes, l'Écomusée du fier monde ouvrira ses portes, et ce sera cinq participants et participantes on ne peut plus *fiers* qui accueilleront le public au vernissage de «leur exposition». Enfin! Après cinq mois de travail et d'efforts soutenus, voilà le moment de célébrer «leurs» jours de fête!

Comment se fait-il que l'Atelier des lettres, un organisme d'alphabétisation populaire, se retrouve au cœur d'un musée? Parce que l'Écomusée du fier monde¹ se veut aussi un lieu d'éducation populaire, ayant un souci constant de démocratisation culturelle. On y favorise et on y soutient les projets de création permettant de s'en approprier l'espace. Être peu à l'aise avec la lecture et l'écriture n'empêche pas d'avoir de belles histoires à raconter! L'Écomusée l'a compris en invitant les adultes de notre groupe à fouiller dans leurs souvenirs...

Quant à nous, monter une exposition était une occasion d'apprentissage présentée sur un plateau d'argent. Une démarche authentique: une vraie expo, dans un vrai musée, avec de vrais moyens... Des pratiques de lecture et d'écriture significatives. Le rêve, quoi! Mais encore fallait-il être capable d'amener les participants et les participantes à sauter dans l'aventure, car nous partions avec un léger handicap:

Être peu à l'aise avec la lecture et l'écriture n'empêche pas d'avoir de belles histoires à raconter!

«Ça vous dit de monter une exposition?

- Une *exposition*, c'est quoi ça?
- Oui, ça se passe dans un musée!
- Un musée? J'ai jamais mis les pieds là-dedans de ma vie! Pis j'suis loin d'être sûr que ça m'tente!»

Comme nous étions conscients du fait que cela était abstrait pour eux et que l'abstraction n'est pas la sphère où ils sont le plus à l'aise, former un groupe de «muséologues» relevait du défi. Nous avons donc usé d'imagination... Avec l'Écomusée, nous avons déterminé un thème rassembleur: la fête. Celle vécue dans l'enfance, celle qu'on vit aujourd'hui ou, encore, celle qu'on aimerait vivre. L'année précédant le projet, nous avons discuté de cette thématique à plusieurs reprises avec les participants et les participantes. Ce faisant, le jour où le projet leur fut présenté, ils avaient tous le sentiment d'avoir quelque chose à dire sur le sujet. C'est ainsi que cinq personnes se sont dites intéressées à plonger dans le vide. Victoire!

La chasse aux trésors

Nous sommes en janvier 2003. La date du vernissage est déjà arrêtée: le 11 juin. Ce qui nous donne cinq mois, pas un jour de plus... Les mardis matins: rencontres au sommet pour l'élaboration de l'expo. Après le travail intense, nous mangeons ensemble. C'est une occasion d'éclaircir, de façon informelle, ce qui n'a pas été compris, de sentir les insécurités et, ainsi, de réajuster le tir pour les prochaines fois. De plus, ce dîner peut, comme ça, vaguement, servir d'incitatif, les jours de grands froids, de pluie ou de vent. Quant aux après-midi, ils sont consacrés à la danse. Deux chorégraphes se sont joints à nous pour nous permettre d'expérimenter les principes de base du mouvement. Comme la danse et la fête vont souvent de pair, le lien se fait facilement! (Ce moment en sera un de détente et de plaisir tout au long du processus.) Pendant ce temps, le coordonnateur du projet pour le musée, François Voyer, et moi-même préparons scrupuleusement, après évaluation de la matinée, la rencontre suivante. Tout est passé au peigne fin pour s'assurer que chacun, chacune s'approprie réellement la

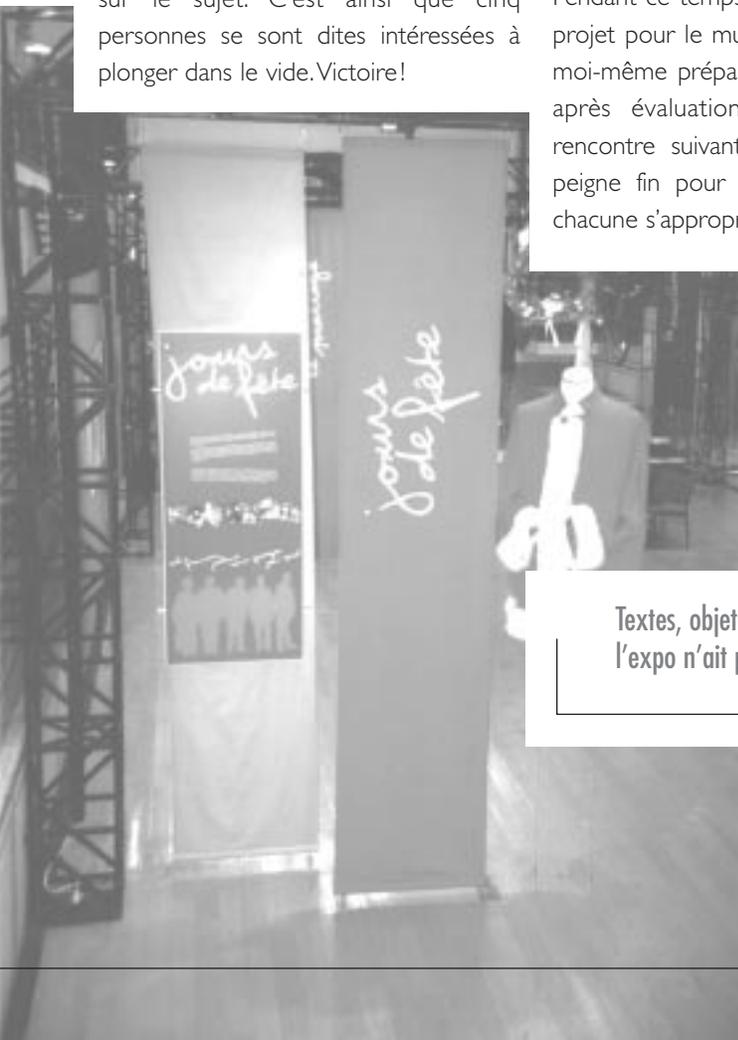
démarche; on parle ici de vulgarisation des concepts et de l'utilisation d'un vocabulaire accessible.

Puis, ils se rendent à une exposition afin de bien comprendre ce que signifient *faire une recherche ou créer une ambiance* et afin de se familiariser avec des éléments essentiels: photos, vitrines, mannequins, textes, vignettes, etc. Nous les faisons parler de leur conception d'un jour de fête. Ils choisissent ensuite un thème à développer: Henri Georges Paquette relate ses Noël d'enfant et le jour de son mariage; Sali Touré décrit les mariages dans son pays, la Côte d'Ivoire; Johanne Besner raconte ses souvenirs d'enfance au parc Lafontaine; Jean-Paul Chiasson partage sa passion de tous les jours, le vélo; et François Michaud raconte les moments de fête à l'Atelier des lettres. Chacun, chacune est ensuite invité à écrire un texte. Quelle belle situation d'écriture: «J'écris pour être lu! Je serai lu dans un musée, par des gens de partout!» Ils écrivent, réécrivent, corrigent, tapent, recorrigent... et ce, avec beaucoup d'efforts, de persévérance et de détermination. Après la naissance des textes, ils apportent des photos représentant leur thème. Ils vont également aux Archives nationales du Québec pour en trouver d'autres. Puis, ils cherchent des objets. Où peuvent-ils se les procurer? Nous les aidons à pêcher eux-mêmes leurs trésors.

Cela nous amène directement aux nuits d'insomnie de la formatrice qui est responsable du projet... et qui tient

Textes, objets, photos, c'est bien beau tout ça, mais comment faire pour que l'expo n'ait pas l'air d'un bazar ou d'une vente-débaras?

cette plume : textes, objets, photos, c'est bien beau tout ça, mais comment faire





pour que l'expo n'ait pas l'air d'un bazar ou d'une vente-débaras? C'est là que le concepteur visuel du musée, Éric Pellerin, est entré en scène. Il a élaboré un scénario d'exposition à présenter aux participants et aux participantes qui, après bien des questions, l'ont approuvé. Tel un magicien, il a su faire ressortir, d'un coup de baguette, toute la beauté et la richesse du matériel. On était loin des photos collées sur du *foamcore* des nuits de l'insomniaque...

À deux jours du vernissage, les participants et les participantes se retrouvent au musée pour placer eux-mêmes les objets en vitrine ou les préparer à l'accrochage. Comme il y a des objets de valeur prêtés par d'autres musées, ils travaillent munis de gants. Même si le concepteur visuel est là, ils sentent vraiment qu'ils ont leur mot à dire, que c'est leur exposition.

En vue du grand jour, nous élaborons une liste d'invitations. Puisque les ateliers d'alphabétisation sont terminés, nous avons très peur que les autres adultes de l'organisme ne viennent. Nous savons que peu parmi eux fréquentent les musées dans leur temps libre... Nous élaborons une stratégie de mobilisation qui portera fruit (publicité répétitive... à répétition). Finalement, au jour J, chacun a sa responsabilité: assemblage des documents à remettre à l'entrée, achat et préparation du buffet, accueil ou, encore, lecture du discours (composé par le groupe). Nous attendons une

soixantaine de personnes. Il en vient le double! Un franc succès, dépassant largement toutes nos attentes réunies. Enfin fini le stress de l'insomniaque...

Une expo sur la fierté, une expo sur la dignité

Ce vernissage que nous croyons être la finalité du projet est en quelque sorte le levier d'une seconde étape. Celle de la visibilité. Les participants et les participantes avaient été filmés pour la production d'une vidéo intégrée à l'exposition; c'est maintenant au tour des médias de les solliciter. Le soir de l'événement, tour à tour, ils accordent une entrevue à une télé communautaire. Plus tard, dans le courant de l'été, ils participeront à l'émission *Macadam Tribu* de la radio de Radio-Canada, donnant lieu à une émission très touchante².

À l'automne 2003, ils deviennent guides officiels pour les autres groupes d'alphabétisation populaire venus visiter l'exposition. Finalement, dans le cadre de la Semaine québécoise des adultes en formation, le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du

Québec lance la 15^e édition de la présente revue à l'Écomusée, directement au cœur de l'exposition. Pour l'occasion, les participants et les participantes s'approchent à nouveau du micro et livrent leurs impressions sur l'aventure.

Cette visibilité signifie clairement pour eux «la reconnaissance», issue d'une prise de pouvoir de leur part. Ils se sont approprié un espace muséal afin de témoigner de leur propre vie. Des gens sont venus voir et lire ce qu'ils avaient à dire. Ils ont été entendus. Ce fut une occasion d'affirmation personnelle et sociale. En prenant ainsi la parole, ils ont vécu une expérience inoubliable.

Leur évaluation du projet? C'est simple, trois mots ressortent à l'unanimité: confiance, fierté et réussite. Je peux vous assurer que le soir du vernissage, l'Écomusée du fier monde portait franchement bien son nom. D'ailleurs, Jean-Paul l'a dit: «Mon nom était là. J'ai laissé ma marque!» Ce qui est loin d'être négligeable quand, pendant plus de 60 ans, on n'a eu qu'un X pour signer.

